

RADIO

Raphaëlle Ruppen Coutaz, *La Voix de la Suisse à l'étranger. Radio et relations culturelles internationales (1932-1949)*, Neuchâtel, Éditions Alphil, 2016, 518 pages.

Cet ouvrage sur l'histoire du Service d'ondes courtes de la radiodiffusion suisse est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2015 à l'Université de Lausanne.

Dans ce travail, dense et particulièrement documenté, Raphaëlle Ruppen Coutaz analyse la naissance et l'institutionnalisation des programmes radiophoniques suisses à destination de l'étranger, tissant des liens entre la radiodiffusion et les relations culturelles internationales entre 1932 et 1949.

L'auteure s'intéresse à un champ d'études jusqu'alors méconnu et vierge d'explorations, s'appuyant sur un corpus de sources inédites. Le classement du fonds des archives papiers du Service suisse d'ondes courtes, achevé en 2011, lui a permis de s'atteler à une telle entreprise.

Le livre est organisé de manière chronologique, en trois grandes parties, qui correspondent aux trois moments-clés du développement des programmes en ondes courtes de la Société suisse de radiodiffusion.

Dans la première partie (1932-

1938), Raphaëlle Ruppen Coutaz montre comment le Service Suisse de Radiodiffusion (SSR) commence à mettre en place des émissions régulières en ondes courtes. Ces programmes sont alors essentiellement destinés aux citoyens suisses résidant à l'étranger, considérés comme les ambassadeurs de la nation, les relais d'une propagande culturelle helvétique hors des frontières. Dans le contexte de la crise des années 1930, ces compatriotes expatriés sont également perçus comme de potentiels soutiens économiques, moraux ou spirituels, et c'est d'abord à cette diaspora que les émissions longue distance suisses s'adressent.

La deuxième partie, couvrant la période 1938-1943, voit la naissance d'un Service suisse d'ondes courtes (SOC) dédié, à l'orée de la Seconde Guerre mondiale. Les responsables de la radio suisse institutionnalisent des programmes conçus comme un « instrument de propagande culturelle » (p. 11) au service de la « défense nationale spirituelle » du pays (p. 130), en réponse à la propagande des États totalitaires. Tandis que le rayonnement du pays devient prioritaire à partir du début de la guerre, les émissions du SOC ne s'adressent plus uniquement à la diaspora helvétique mais bien aux étrangers, ce service s'étant constitué en canal diplomatique informel.

Dans le dernier moment de l'étude (1943-1949), Raphaëlle Ruppen Coutaz montre bien comment le Service suisse d'ondes courtes participe activement aux efforts menés par le gouvernement helvétique pour réhabiliter l'image du pays à l'étranger, en particulier aux États-Unis. La Suisse est en effet largement critiquée pour sa neutralité, qui suscite incompréhension et défiance de la part des pays étrangers. Le SOC est là encore utilisé comme un outil de propagande ou de diplomatie culturelle, cherchant à véhiculer au reste du monde une représentation valorisante de la confédération.

Raphaëlle Ruppen Coutaz insiste, avec cette périodisation, sur le parallélisme existant entre l'évolution de ces programmes en ondes courtes et les orientations politiques relatives à l'action culturelle extérieure du gouvernement suisse.

Au-delà de cette division chronologique, l'auteur propose, dans un second niveau de hiérarchisation, un découpage interne thématique qui permet de problématiser chaque partie selon trois prismes de réflexions : l'approche médiatique ; l'histoire culturelle et sociale des relations internationales ; et enfin l'histoire des organisations internationales liées à la radiodiffusion. Ce découpage permet de faire progresser la réflexion, pour chaque période, autour de ces trois éléments

structurants, qui sont à l'origine des trois hypothèses guidant le travail. Énoncées en introduction, ces hypothèses sont confirmées dans la conclusion, au terme d'une démonstration convaincante :

Le Service suisse d'ondes courtes est un canal diplomatique informel.

Le Service Suisse de Radiodiffusion est un acteur parmi la palette d'organes publics, mais surtout privés, chargé du rayonnement extérieur de la Suisse.

La radio helvétique est à l'avant-garde d'une certaine forme d'internationalisme radiophonique.

Au croisement de l'histoire politique et culturelle, enrichi de reproductions d'archives sur papier glacé, l'ouvrage *La Voix de la Suisse à l'étranger* constitue un apport essentiel pour l'histoire des médias, et en particulier l'histoire de la radiodiffusion helvétique, et, au-delà, pour l'histoire politique et culturelle de la Suisse et des relations internationales. Plus encore, cet ouvrage constitue une entrée majeure dans le champ encore largement exploré de l'histoire des organisations internationales liées à la radiodiffusion.

Cette analyse minutieuse de l'histoire institutionnelle du Service d'ondes courtes et de sa programmation prouve qu'une histoire de la radio peut s'écrire même lorsque les sources sonores font défaut, grâce au

PARUTIONS

recours à des sources écrites alternatives ou complémentaires. Plus encore, elle démontre que la radio constitue un objet d'étude crucial pour l'histoire des relations culturelles internationales.

Marine Beccarelli

Hervé Glevarec, « *Ma radio* ». *Attachement et engagement*, Paris, INA, 2017, 119 pages.

On sait que le rapport à la radio n'est pas celui entretenu avec la télévision. La radio est décrite comme média d'accompagnement, média qui ne mobilise que partiellement, et pourtant elle engage aussi une fidélité : pour nombreuses que soient les stations, les auditeurs s'en tiennent pour la plupart et presque toujours à une toute petite poignée d'entre elles (4 selon l'enquête citée qui remonte à 2001). L'ouvrage « *Ma radio* » s'emploie, à travers une enquête sociologique auprès d'une vingtaine d'auditeurs et avec l'aide de Médiamétrie, à explorer la relation entretenue avec ce média alors qu'internet et les nouveaux supports en modifient les modalités d'écoute.

La relation avec la radio implique ainsi, selon Hervé Glevarec, un rapport

engagé avec le média, c'est-à-dire un rapport qui contribuerait à façonner l'identité des auditeurs, soit principalement leur appartenance générationnelle et culturelle. Sans doute y a-t-il d'ailleurs co-définition : de l'auditeur par sa radio, mais aussi de la radio par ses auditeurs, mais là n'est pas le propos de l'ouvrage.

Pour l'auteur, « la radio est une pratique qui objective l'âge » : elle fixe des repères, elle donne à voir les générations. Et il fait ainsi l'hypothèse que les individus ne vieillissent pas avec leur radio de jeunesse mais qu'ils en changent. Leur relation s'inscrit à une période donnée sous le signe de l'attachement à une radio donnée, du plaisir d'écouter une voix particulière, du goût pour une qualité de son, pour un choix musical... Cet attachement a un caractère transmis : les souvenirs de l'écoute en famille et de l'écoute de jeunesse continuent de s'inscrire, fusse pour s'en démarquer, dans les usages ultérieurs. Aussi, selon Hervé Glevarec, c'est le rapport au temps qui définit les formats d'écoute, un triple rapport au temps : le temps des pratiques passées et de la mémoire, le temps projeté de sa génération avec ses choix culturels et le temps présent du direct et du monde. On se demande s'il ne manque pas à ces trois temps une quatrième composante qui réapparaît plus loin dans l'ouvrage :